Konrad Maier (dir.), *Nation und Sprache in Nordosteuropa im 19. Jahrhundert*

Wiesbaden : Harrassowitz Verlag (Veröffentlichungen des Nordost-Instituts 9), 2012, 386 p., 38 €.

Thomas Serrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8405>

DOI : 10.4000/ifha.8405

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Serrier, « Konrad Maier (dir.), *Nation und Sprache in Nordosteuropa im 19. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8405>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Konrad Maier (dir.), *Nation und Sprache in Nordosteuropa im 19. Jahrhundert*

Wiesbaden : Harrassowitz Verlag (Veröffentlichungen des Nordost-Instituts 9), 2012, 386 p., 38 €.

Thomas Serrier

Ce gros volume collectif de près de 400 pages est consacré aux liens entre langues, nations et nationalités dans l'Europe du Nord-Est au XIX^e siècle, c'est-à-dire essentiellement en Finlande et dans les pays baltes actuels, replacés dans l'ensemble régional plus vaste, mais déterminant du point de vue politique, que constituent les deux grands espaces impériaux allemand et russe. Il regroupe, en langue allemande et, pour quatre d'entre elles, en langue anglaise, vingt-et-une communications présentées lors d'un colloque international qui s'est tenu sous le même titre au Nordost-Institut de Lüneburg en 2005. La volonté de couvrir de façon exhaustive l'ensemble d'une région historique européenne qui demeure à l'évidence moins étudiée et moins connue que d'autres a visiblement présidé à l'entreprise, puisque les contributions ont été distribuées de façon raisonnée et équilibrée sur l'ensemble de la région selon des critères géographiques et ethnolinguistiques. Le lecteur trouvera ici une multitude de contributions aussi variées que fouillées sur l'ethnologie des peuples d'Europe du Nord-Est depuis sa naissance à l'époque moderne, sur la définition de la culture « populaire » chez différents groupes ethniques baltiques, sur la question des Germano-Baltes, « Allemands » ou simplement « germanophones », sur les Coures, sur l'affirmation, dans la sphère politique comme dans les pratiques d'identification sociales, de l'estonien, du letton, du lituanien et du finlandais. La richesse des thèmes abordés déborde le cadre d'une courte recension, d'autant que le propos, centré sur une histoire des dynamiques sociales et politiques, n'oublie pas ces langues disparues pour n'avoir pas connu de « success story » stato-nationale que sont le letgalien (en Lettonie actuelle) et le samogitien (en Lituanie). Le fil conducteur de l'ensemble est constitué par une interrogation systématique sur le rôle de la « langue comme espace d'identification de groupes autochtones particuliers, d'ethnies et de peuples » –

concepts qu'il eût sans doute fallu définir et différencier plus avant dès les articles introductifs et qui réapparaissent ensuite dans des emplois hétérogènes au gré des études de cas, des espaces concernés, des prémisses conceptuelles et des choix interprétatifs des différents auteurs. Cette légère incohérence, sans doute inévitable dans ce genre de recueils d'articles, empêche probablement que n'émane du volume la plus-value théorique potentiellement donnée par la diversité des objets et les tensions heuristiques fructueuses qui en découlent. Mais elle ne retire au final rien à la richesse du livre qui tient avant tout aux plongées successives proposées dans différentes sous-régions de l'aire géohistorique baltique. Les études successives tiennent tant des études culturelles et littéraires que de l'histoire sociale et de l'ethnolinguistique. Elles se placent le plus souvent à une échelle locale ou microrégionale, tandis que certaines, plus rares, adoptent le biais biographique. A travers cette pluralité d'approches, c'est toujours le facteur linguistique dans la construction des identités collectives qui reste au centre de l'analyse. Les études sont réparties en cinq grands thèmes : « Langue et anthropologie, langue et ethnologie », « Langues comparées : le Même et l'Autre », « Réformateurs, novateurs, conservateurs de la langue », « Succès et insuccès d'une politique de la langue », enfin « La langue entre peuple et nation ».

Le volume s'ouvre sur une réflexion d'anthropologie comparée (Europe, Malaisie) de Christian Giordano autour du rôle d'homogénéisation joué par la langue dans les constructions identitaires de groupes sociaux à l'âge national. Ralph Tuchtenhagen se penche ensuite sur la contribution de l'ethnologie naissante à l'étude des langues et à « l'invention » des peuples d'Europe du Nord-Est, qui s'accompagnent obligatoirement de processus d'inclusion et d'exclusion multiples, complexes et changeants. La rubrique « Langues comparées : le Même et l'Autre » débute par deux articles davantage centrés sur les représentations de l'Autre que sur la question linguistique : celui de Karsten Brüggemann consacré aux descriptions stéréotypées des peuples finnois et baltiques par des ethnographes russes autour de 1900 et l'étude littéraire d'Armin von Ungern-Sternberg sur les identités germano-baltes construites après coup. Kaspars Kļaviņš éclaire la multiplicité des croisements et des transferts entre la sphère germanophone et l'autonomisation de sciences historiques, littéraires, ethnographiques et linguistiques lettonnes. Les enjeux politiques du plurilinguisme des provinces baltes de l'Empire des tsars sont présentés en détail par Ulrike Plath, tandis que les germanistes Jürgen Joachimsthaler et Regina Hartmann éclairent en retour la fonction d'une minorité nationale périphérique, les Allemands de Lithuanie, dans les identités allemandes du Reich à partir de récits de voyage (Passarge, Wichert). Deux contributions, celle de Tiina Kala consacrée au pasteur allemand Wrede et à son rôle dans le changement d'image de l'estonien, et celle d'Anna Gajdis consacrée au poète mazurien Kajka, objet d'une réception exclusivement polonaise, illustrent la thématique de la « réforme linguistique ». A travers ces deux portraits transparait la relation étroite entre pratique religieuse, piété et statut de la langue.

Dans une région pluriculturelle et plurilinguistique comme celle analysée, l'étude des « politiques de la langue » éclaire nécessairement les effets de bascule qui s'opèrent lorsqu'une langue minorisée comme le letton, le lituanien ou le finlandais accède au statut de langue écrite standardisée et reconnue, ce qui s'accompagne d'une marginalisation de l'allemand ou du suédois dans l'enseignement ou l'usage institutionnel, effet collatéral ou politique délibérée – ou au contraire lorsque des raisons extralinguistiques conduisent au dépérissement d'une langue comme le letgalien et le samogitien. De telles questions sont au centre des contributions de

Pēteris Vanags, Gabrielle Hogan-Brun, Dag Trygve Truslew Haug et de Stephan H.I. Kessler, tandis que Giedrius Subačius raconte la lutte autour de l'imposition de l'alphabet cyrillique et d'un usage clandestin de l'alphabet latin prohibé pour le lituanien entre 1864 et 1904 dans l'Empire russe.

La dernière partie est dédiée aux processus conduisant la langue d'une ethnie à devenir langue nationale, le statut officiel de l'une marginalisant du même coup les autres. L'émancipation du finnois comme conséquence de la séparation de la Finlande d'avec la Suède en 1809 est analysée selon cette trame par Erkki Kouri cependant que les historiens de la Prusse Mathias Niendorf et Hans-Jürgen Bömelburg interprètent respectivement la montée en puissance de l'allemand au détriment du polonais et du lituanien, en s'inspirant pour le premier du modèle en trois étapes du développement national de Miroslav Hroch et d'une analyse plus centrée sur le rôle de l'Etat pour le second. Trois études consacrées au cas de la langue rom en contexte polonais, à celui de la concurrence russe-ukrainien dans les écoles primaires de la région du Dniepr et aux tensions idéologiques et religieuses sous-jacentes aux imaginaires du serbe et du croate (Ricarda Vulpius, Wolfgang Kessler, Hans Christian Trepte) complètent le volume d'une dimension comparatiste bienvenue.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/990745538/04>.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des Etats et des pouvoirs, Histoire sociale, Histoire de la culture, Histoire des mentalités

AUTEUR

THOMAS SERRIER

Université Paris8/Europa-Universität Viadrina Frankfurt (Oder)